

Carpentras, Bibliothèque-Musée l'Inguimbertaine, le 27/04/2025



Joseph-Dominique d'INGUIMBERT
en religion : Dom Malachie
né à Carpentras en 1683
mort à Carpentras en 1757



Maquette de l'Hôtel-Dieu



Carpentras, façade de
l' Hôtel-Dieu en **1895**

Belle façade avec pots
à feu (vases en pierre
surmontés d'une
flamme)

La construction de l'Hôtel-Dieu de Carpentras résulte d'un mouvement général en Europe, de mettre en place un réseau hospitalier. Les projets humanitaires se multiplient en prévision du jubilé pontifical de **1750**.

La première pierre du bâtiment est posée le 18 septembre **1750**.

Les contrats passés avec les entrepreneurs de la région témoignent de l'attention portée à la qualité des matériaux, notamment les pierres extraites des carrières de Villeneuve-lès-Avignon, d'Oppède, de Caromb, de Beaumes-de-Venise et de Saint-Didier, et le plâtre provenant de Mormoiron ou de La Roque-sur-Pernes.

Sa construction est achevée en **1762**.

Monseigneur **Joseph-Dominique d' INGUIMBERT** (1683 - 1757) évêque de Carpentras, veut s'occuper des malades et des pauvres,

« *Rien n'est trop beau pour mes pauvres malades* »

Il fait aussi construire une bibliothèque municipale publique

Classé monument historique en **1862**, l'Hôtel-Dieu n'a guère été altéré au fil du temps. Malgré un incendie en **1847**, des travaux de modernisation en **1880** et au XXème siècle, le bâtiment conserve ses caractéristiques majeures du XVIIIe siècle.

Désaffecté en **2002** suite au transfert de l'hôpital sur le site du Pôle Santé Public-Privé, le bâtiment classé de l' Hôtel-Dieu a été vendu à la ville de Carpentras,

La commune a souhaité mettre en valeur ce beau patrimoine en le transformant en lieu culturel d'exposition et de lecture, ouvert à tous (800 œuvres, plus de 77 000 livres anciens)

Après des travaux de réhabilitation et d'aménagement, la bibliothèque musée ' ' Inguimbertaine ' ' a été inaugurée le 17 novembre **2017**



Entrons ,,,



- ← Fenêtres bouchées pour les personnes en fin de vie
- ← Grandes fenêtres pour aérer



Il y avait :

- Un étage pour les hommes
- A l'arrière : les femmes

Des sœurs augustines s'occupaient des soins,
de la couture et de la pharmacie
(les dernières en 1976)



Le grand vestibule
avec l'équivalent des ex-votos
des nobles, avec blason
(230 en tout)

Les ‘donatifs’ illustrent un usage spécifiquement carpentrassien en vigueur depuis le 17ème s, Les vestibules des établissements charitables étaient systématiquement tapissés de tableautins décorés d'armoiries, de portraits, de paysages, d'architectures, et autres sujets divers comportant toujours les noms des bienfaiteurs suivis des sommes ou des objets offerts par eux, Cette habitude - qui ne manqua pas de susciter une émulation au sein de la population locale - consistait à conserver publiquement le témoignage de la générosité des Comtadins envers leurs institutions hospitalières et à les inciter à renouveler de tels actes philanthropiques, Le vestibule d'honneur de l'hôtel-Dieu de Carpentras ainsi que le vestibule de la pharmacie, offrent aujourd'hui un exemple précieux de cette tradition



Le dépose -
bébé abandonné



L'apothicairerie ou pharmacie (en travaux ,,,)



La chapelle de l'hôpital



Les sœurs pouvaient assister
aux offices, derrière la grille



↑
Balcon : les malades pouvaient assister aux offices

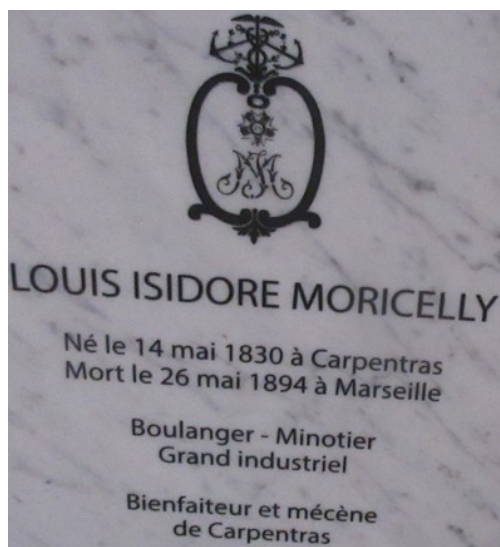




Piliers en marbre rouge



Ici repose **Isidore MORICELLY**
officier de la Légion d'honneur
industriel et mécène français,
né à Marseille, mort à Carpentras



Sa veuve a fait élever ce monument par le sculpteur Émile ALDEBERT(1827 – 1924)
et l'a légué à la ville de Carpentras

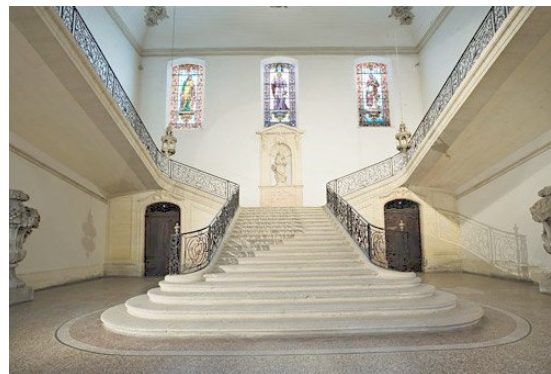
Au sol : blason de Carpentras (84)
« de gueules, à un mors antique de cheval d'argent, dont le milieu est forgé d'un des clous de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ »

L'impératrice Hélène aurait fait fouiller l'emplacement du calvaire et ayant retrouvé les clous de la Passion du Christ, aurait fait forger avec l'un d'eux, un mors pour le cheval de son fils, l'empereur Constantin, et aurait inséré l'autre dans le diadème impérial , Un chevalier croisé de Carpentras revient avec l'objet sacré



Le grand escalier 18ème s,
 réalisé par l'architecte
 Antoine d'ALLEMAND(1679 – 1760)
 et l'entrepreneur comtadin
 Jean-Pierre TEISSIER
 pour faciliter le transport des malades

= L'escalier d'honneur aujourd'hui :



En montant l'escalier ,,,



Le 27 mai 1735, le pape Clément XII nomme Malachie d'Inguimbert évêque de Carpentras. Cette décision, scellant le retour du prélat dans sa ville natale, va marquer durablement le paysage monumental et culturel de la capitale du Comtat Venaissin, petit État pontifical enclavé dans le royaume de France. Après 26 années passées en Italie et disposant d'importants revenus, d'Inguimbert va en effet doter Carpentras de deux établissements exceptionnels, l'hôtel-Dieu et la bibliothèque-musée Inguimbertaine.

L'hôtel-Dieu est aujourd'hui le deuxième plus grand monument historique du Vaucluse après le Palais des Papes. Ce bâtiment hospitalier d'une rare qualité architecturale a accueilli ses premiers patients en 1761. Avant ce palais pour les pauvres malades, d'Inguimbert avait ouvert dès 1745 son importante bibliothèque, devenue l'une des plus prestigieuses de France.

C'est l'histoire de cet établissement, l'Inguimbertaine, lieu de conservation et de communication du savoir, que le parcours d'exposition explore à travers ses collections archéologiques, bibliographiques, historiques et artistiques, aujourd'hui déployées dans cet écrin de l'hôtel-Dieu.

Car après le déménagement en 2002 des services hospitaliers, la Ville de Carpentras a en effet décidé la réunion des deux grandes fondations de d'Inguimbert. L'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu, vaste opération menée entre 2009 et 2024 vise à inscrire la bibliothèque-musée au cœur des usages du XXI^e siècle et prolonge le projet voulu par un homme du siècle des Lumières.

Au 1^{er} étage : bibliothèque-musée



La bibliothèque – musée l'Inguimbertaine :

- 55 000 imprimés anciens
- 220 incunables (premiers livres imprimés au 15^{ème} s,)
- 300 manuscrits enluminés
- 1 200 peintures
- 500 sculptures
- 3 500 objets décoratifs

1) Histoire de Carpentras

Carpentras = lieu où l'on gare les chars donc communications (montagnes ,, vers l'Italie) dès l'Antiquité + Moyen Age

AUX ORIGINES DE CARPENTRAS ET DU COMTAT VENAISSIN

Le territoire situé sur les pentes sud du Ventoux et s'étendant vers la vallée du Rhône et de la Durance a connu une histoire singulière. Occupé par l'homme depuis au moins 800 000 ans, il entre dans l'histoire au contact des civilisations grecques et romaines. L'exceptionnelle prospérité qui suit la conquête romaine du sud de la Gaule en -125 permet la fondation d'une ville de plaine, Carpentorate Meminorum, centre de ce territoire occupé par la tribu romanisée des Méminiens.

Après l'effondrement de l'Empire romain s'ouvre une longue période de récession économique et culturelle. Au tournant de l'an mil apparaît le Comté de Venasque (Comtat Venaissin) qui s'intègre à partir du XII^e siècle dans le domaine du Comte de Toulouse. Mais c'est la période entre 1274 et 1791 qui lui confère toute son originalité, lorsqu'il devient la propriété du pape. Ce petit État pontifical, ayant Carpentras pour capitale depuis 1320, est enclavé dans le royaume de France après l'annexion de la Provence en 1481 et jouxte deux autres petits États autonomes, Avignon (acheté par le pape en 1348) et la principauté d'Orange. Le Comtat Venaissin a été un point de rencontre entre les cultures du nord et du sud de l'Europe, notamment pour la transmission du goût italien vers la France. En 1791, sous l'influence des événements révolutionnaires qui se déroulent dans le royaume voisin, Avignon et le Comtat décident leur rattachement à la France après une consultation des communes, considérée comme la première expression du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Jean BONFA cartographe
(Nîmes 1638 – Avignon 1724)
Louis DAVID graveur à Avignon
(Vincennes 1644 – Avignon 1718)

Carte du Comtat Venaissin

Papiers imprimés à partir de 9
plaques (52 x 48 cm) gravées
sur cuivre en taille douce ,
marouflées sur toile
1696



Insignes de la province du Comtat
Venaissin
huile sur bois,
4ème quart du 18ème s,

La Vierge du Comtat Venaissin

Les Juifs du pape

Ils parlaient le "shuadit" ou
"chouadit" = le judéo-provençal

Les populations juives sont installées dans le sud de la Gaule depuis l'époque romaine. Persécutées dans les royaumes d'occident à partir du XIII^e siècle, elles trouvent refuge dans les territoires du pape, dont le Comtat Venaissin. Cette protection ne signifiait pas une égalité avec les chrétiens. Au fil de l'histoire, les juifs ont été contraints de porter des signes distinctifs, de résider dans des quartiers à Avignon, Carpentras, Cavaillon et l'Isle, et d'exercer des activités professionnelles restreintes. La communauté de Carpentras a été la plus importante du Comtat et d'Avignon, représentant 10 % de la population de la ville, dans un quartier (carriero, la rue en provençal) autour de la synagogue (dénommée escolo, école), centre de la vie communautaire, à la fois le lieu des réunions, des enseignements et des rituels. Plus de 1 000 personnes au XVIII^e siècle se concentraient sur 4 hectares autour d'une rue de 88 mètres de long, avec des immeubles de plus de 10 étages. En 1791, avec le rattachement à la France révolutionnaire et égalitaire, les juifs deviennent des citoyens de plein droit et quittent la carrière qui sera détruite durant le XIX^e siècle à l'exception de la synagogue.





↑
monticule = le quartier juif , à Carpentras



Denis BONNET
(1789 Carpentras -
1877 Carpentras)
Carpentras et ses
remparts vus du côté
Nord **1804**
huile sur toile

Ce tableau peint d'après un dessin de 1804 représente Carpentras dans son aspect de capitale du Comtat Venaissin. On voit la cité protégée par ses imposants remparts construits de 1357 à 1392, longs de 1,8 km, percés de quatre portes et flanqués de 32 tours. A l'intérieur, de nombreux clochers marquent les pouvoirs religieux et civils (de droite à gauche : clocher du couvent des Visitandines, dôme de la chapelle du collège, beffroi du palais communal, clocher roman de la cathédrale, enfin à gauche clocher du couvent de l'Observance). On distingue aussi, formant une proéminence au cœur de la ville, le quartier juif et ses hauts immeubles pouvant atteindre dix étages. Durant le XIX^e siècle, la « juiverie », insalubre et désertée, est détruite comme on le constate déjà sur un autre tableau montrant Carpentras en 1833. Pour des raisons de vétusté ou dans un souci de modernisation seront aussi détruits, entre 1840 et 1880, les remparts de Carpentras à l'exception de la porte d'Orange, l'église de l'Observance, reconstruite en 1880, alors que le clocher roman de la cathédrale qui menace de s'effondrer est démonté en 1875.



Jacques II BERNUS (actif à Carpentras au 18ème s.)
 Le Génie de la fontaine **1730**
 plomb

Lorsque le pape Clément V s'installe à Avignon et dans le Comtat Venaissin, il met en œuvre un vaste chantier pour alimenter Carpentras en eau potable. Il acquiert en 1314 une source sur le territoire de Caromb et fait construire une galerie souterraine de 9 km de long, se terminant par un aqueduc aérien à l'entrée de Carpentras. Au XVIII^e siècle, cet ouvrage est reconstruit par l'ingénieur Jean de Clapiès et l'architecte Antoine d'Alleman. Cette adduction d'eau permet la construction d'un réseau de fontaines dans la ville. L'une des plus anciennes documentées est construite en 1435 devant la cathédrale Saint-Siffrein. A partir du XVIII^e siècle, la fontaine devient symbole de richesse pour la municipalité et pour les propriétaires qui agrémentent les cours intérieures de leurs hôtels particuliers. Les artistes locaux participent à ce mouvement à l'exemple de Jacques II Bernus de Mazan. Il sculpte pour la fontaine située devant le palais communal ce Génie, figuration de Carpentras, tenant la devise de la ville, « Unitas fortitudo, dissentio fragilitas » (l'union fait la force, la discorde la fragilité) et un écusson orné du saint Mors, relique emblématique de la cité.

Éducation et vie culturelle

Le pouvoir religieux était très présent dans cet Etat pontifical, y compris dans la culture et l'éducation. Majoritairement transalpins, les principaux représentants du pape y ont importé des modèles italiens, à l'exemple des évêques de Carpentras. S'y succèdent des prélats humanistes dont Jacopo Sadoletto (1477-1547), des esprits charitables tel Orazio Capponi (1552-1622), des protecteurs des arts comme Alessandro Bichi (1630-1657).

Si l'éducation est le fait des établissements religieux, une importante initiative relève du pouvoir laïque des communes. Depuis le XIV^e siècle, elles rémunèrent en effet des régents pour assurer l'enseignement élémentaire. Pour compléter le cursus, la commune de Carpentras fonde un collège en 1593.

L'enseignement reste néanmoins limité aux classes les plus favorisées, le taux d'alphabétisation vers 1790 étant de 20 % pour les hommes et 8 % pour les femmes.

Chaise à porteurs des derniers évêques de Carpentras
Giuseppe VIGNOLI et Giuseppe Vincenzo BENI
bois, cuir, bronze, étoffe **2^eme quart du 18^eme s,**



On enlève les bras pour garer toutes les chaises les unes à côté des autres (d'où l'expression une vie de barreau de chaise)

La chaise à porteurs était un moyen de locomotion urbain et d'apparat très prisé au XVIII^e siècle, portée par deux hommes la tenant à bout de bras à chaque extrémité. Elle est ornée à l'avant du blason de Giuseppe Vincenzo Beni, évêque de Carpentras de 1776 à 1792 et à l'arrière de celui de Giuseppe Vignoli, évêque de 1757 à 1776. Ce dernier recouvre une 3^e armoirie révélée lors de sa restauration en 2022 figurant un aigle à deux têtes, qui représente peut-être le premier propriétaire de ce véhicule. Il a pu être fabriqué par un atelier d'Avignon qui était un foyer carrossier très actif au XVIII^e siècle.

La bibliothèque de d'INGUIMBERT

En 1735, lorsqu'il revient de Rome, Malachie d'Inguibert rapporte plus de 4 200 livres relevant essentiellement de la religion.

En 1745, il fait l'achat à Aix-en-Provence de la fameuse bibliothèque des Mazaugues, riches de plus de 20 000 titres élargissant son fonds au droit, à l'histoire, la philosophie, les sciences, les arts et les belles-lettres. Il complète deux ans plus tard cet achat par l'acquisition de 116 registres manuscrits qui ont appartenu au dernier grand humaniste européen, le provençal Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637).

D'Inguibert ouvre sa bibliothèque au public dès 1745. À sa mort en 1757, il la lègue aux Carpentrassiens. Il fonde ainsi un des premiers établissements publics culturels de France. Au fil du temps, elle a maintenu sa conception d'origine mêlant écrit et image qui justifie son appellation actuelle de bibliothèque-musée.





Denis BONNET
(Carpentras 1789 – 1877 Carpentras)
Portrait de Malachie d'INGUIMBERT
1828 huile sur toile, repris en **1858**



D'après Pierre PARROCEL
(Avignon 1670 – Paris 1739)
Le cardinal Lorenzo CORSINI
huile sur toile

Promu cardinal en **1706**, Lorenzo CORSINI (né à Florence 1652, mort à Rome 1740) est élu pape en **1730** sous le nom de Clément XII, Il a été le protecteur de Malachie d'INGUIMBERT qu'il prend à son service pour s'occuper entre autres de sa riche collection bibliographique et artistique qui sera ouverte au public en **1754** à Rome, après sa mort



La bibliothèque

Lorsque Malachie d'Inguibert, profondément influencé par la culture italienne, est nommé évêque de Carpentras en 1735, il a la volonté d'ouvrir sa bibliothèque à ses « concitoyens, diocésains et étrangers ». En 1745, il met à disposition d'un public lettré constitué de religieux, de juristes, d'élèves du collège et d'érudits un fonds de 20 000 ouvrages relevant de disciplines comme le droit, la théologie, l'histoire, les sciences et les arts. Surtout, cette bibliothèque est agrémentée de tableaux, d'estampes, d'antiques, de monnaies, sceaux et médailles pour contribuer à la connaissance et à l'éducation des usagers.

Cet établissement réunissant bibliothèque et musée, véritable maison des muses, a perduré au fil du temps. Lors de son premier déménagement en 1847, la bibliothèque-musée est transposée telle que l'avait aménagée son concepteur, avec ses rayonnages et ses collections respectant le classement d'origine. L'accroissement se fait selon cette même logique avec des fonds mêlant livres, œuvres d'art, objets archéologiques et scientifiques. En 1868, le legs de Casimir Barjavel, érudit du Vaucluse, illustre cette permanence avec ses 11 500 volumes sur la médecine, la philosophie, l'histoire générale et locale, complétés par les meubles de sa bibliothèque, ses tableaux, estampes et antiques.

Les bibliothèques de d'Inguibert et de Barjavel ont été reconstituées avec les mobiliers et collections d'origine.





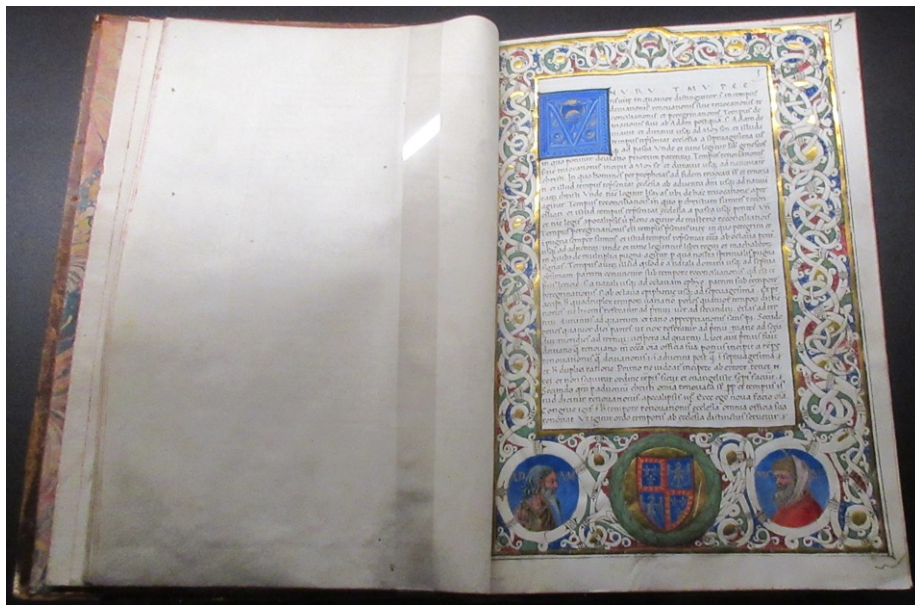
Ce sont des caisses empilées les unes sur les autres + des grilles



Les livres interdits

/

Les livres canonistes
(du droit canon de l'église)



Jacques de VORAGINE
 (Varazze 1228 – 1298 Gênes)
 La Légende dorée
 2ème moitié 15ème s.,
 latin, manuscrit sur
 parchemin, décor enluminé,
 reliure de veau

Rédigée au 13ème s, par Jacques de VORAGINE, archevêque de Gênes, la Légende dorée relate la vie de saints et martyrs chrétiens, Ainsi nommée pour la grande valeur de son contenu, elle connut une abondante diffusion au Moyen Age
 Cet exemplaire a été copié et enluminé pour les ducs de Modène et de Ferrare (Italie)



Détails





Anonyme, Provence
Saint Antoine abbé
vers 1490
huile sur bois

Ce fragment de retable constitue un bel exemple de la peinture primitive provençale, entre art gothique et Renaissance italienne,
Il a dû orner un sanctuaire de Carpentras car il figure Saint Antoine abbé, un des saints patrons de la ville,
D'INGUIMBERT l'a remarqué et exposé dans sa bibliothèque

Atelier de **Hyacinthe RIGAUD**
(Perpignan 1659 - 1743 Paris)
Portrait d'Armand Jean Le BOUTILLIER
de RANCÉ, abbé de la Trappe
début 18ème s, huile sur toile

Ce tableau est offert par le pape Clément XII
à d'INGUIMBERT lors de son départ de Rome
pour Carpentras ,



La bibliothèque de Barjavel

Environ 10 000 volumes imprimés, monographies, revues, recueils, antiquaria, ouvrages de référence, partitions musicales, recueillis par le docteur Casimir BARJAVEL(1803 – 1868) et légués à la ville de Carpentras à son décès.



2) Les mutations au 19ème siècle

Le Vaucluse est marqué au 19ème s, par des crises agricoles qui obligent ses habitants à réinventer leur système économique,

L'aménagement du canal de Carpentras à partir de **1853** permet le développement d'une agriculture irriguée à forte valeur ajoutée, Avec l'arrivée du chemin de fer en **1863** ces productions sont exportées à travers toute la France, Ce passage à la modernité provoque un besoin de conserver les témoins de la vie traditionnelle,

La figure de la Comtadine incarnant l'identité du territoire illustre ce mouvement régionaliste,

On retrouve cette mutation au sein de la bibliothèque qui, d'un lieu de fabrication et de conservation du savoir, devient aussi un lieu de démocratisation culturelle, Ainsi en **1874** est ouverte la bibliothèque populaire, service de prêt de livres à domicile avec un fonds d'ouvrages spécifique, Carpentras est une des premières villes à proposer ce service

La coiffe comtadine

Les costumes traditionnels sont à l'origine des vêtements du quotidien, de fabrication domestique ou artisanale. Avec l'émergence au XIX^e siècle de l'industrie textile, les vêtements traditionnels ont peu à peu disparu, remplacés par le phénomène de la mode.

Cette modernité a pour corollaire une volonté de conserver la mémoire de ces costumes. Dans le Comtat Venaissin, c'est le vêtement de la Comtadine et plus particulièrement de sa coiffe qui incarne l'identité du territoire à partir du début du XX^e siècle, s'inspirant du bonnet qui était porté dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et représenté par les peintres du quotidien qu'étaient Denis Bonnet et Bonaventure Laurens. En coton blanc, la coiffe est caractérisée par sa forme dite à la grecque, composée d'une passe couvrant le haut du crâne entre les oreilles et d'un front à l'arrière protégeant le chignon et la nuque, formant une proéminence froncée. Quatre attaches permettent de l'ajuster et la serrer. Ce bonnet pouvait être en coton piqué, en mousseline brodée ou en dentelles et les attaches offrir de multiples combinaisons.

Inspirante pour les artistes, son image est utilisée à des fins de promotion du Comtat Venaissin et d'Avignon.



Marius Joseph SAÏN (Avignon 1877 – 1961 en Seine et Oise)

Maquette du concours de monument commémoratif à Louis GIRAUD 1926 , plâtre

Le canal de Carpentras qui irrigue les plaines du Comtat Venaissin grâce aux eaux de la Durance, est construit à partir de **1853** , Officiellement inauguré en présence de l'impératrice Eugénie en **1857** , il est véritablement achevé en **1869**,

Long de 69 km avec plus de 725 km de canaux secondaires et tertiaires, il irrigue 10 600 hectares de terres ensoleillées , Cet ouvrage a permis une augmentation spectaculaire de la production agricole et favorisé une industrie agro-alimentaire transformant ces fruits et légumes

Ces produits étaient exportés vers la France entière et au-delà grâce au réseau de chemin de fer nouvellement créé (la ligne Avignon – Carpentras est ouverte en 1863)

En 1925 le syndicat du canal de Carpentras a commandé un monument installé à Pernes les Fontaines à la mémoire de Louis GIRAUD(1805 – 1883) notaire et homme politique qui est à l'initiative du canal de Carpentras , Une maquette en plâtre faisait partie du concours gagné par Marius Joseph SAÏN, On y reconnaît le Mont Ventoux, l'aqueduc de Galas à Fontaine-de-Vaucluse, une Comtadine symbole du Comtat Venaissin , qui porte un panier débordant de fruits, image de la prospérité apportée par le canal et son auteur, Louis GIRAUD



Le berlingot , spécialité emblématique de Carpentras

Son histoire est liée à celle du fruit confit car le bonbon était à l'origine, issu de leur sirop d'égouttage

C'est à Gustave EYSSÉRIC(1824 – 1897) que l'on doit le procédé de fabrication industrielle du berlingot et son exportation en France et dans le monde

Les Beaux-Arts

La collection beaux-arts de l'Inguimbertaine a longtemps été présentée au milieu des rayonnages de livres. Ce n'est qu'en 1887 qu'elle est individualisée et déployée face à la bibliothèque, dans un bâtiment distinct destiné à accueillir également l'école municipale de dessin.

Si la collection constituée par Malachie d'Inguibert était dominée par la peinture à portée morale et majoritairement religieuse, les acquisitions qui suivent témoignent de l'art présent en Comtat dans les églises et demeures privées et s'intéressent aux artistes originaires du Comtat Venaissin.

L'exposition se déploie suivant la classification des arts définie au XVII^e siècle par l'académie royale de peinture et de sculpture, tout en mettant en exergue les artistes majeurs de la collection.

Elle débute par le genre majeur qu'est la scène historique, représentant des sujets de la mythologie, de la religion et de l'histoire profane. Elle parcourt ensuite les natures mortes et représentations animalières, le paysage autour du néo-classique Joseph-Xavier Bidault, la scène de genre autour d'Évariste de Valernes, peintre naturaliste, l'orientalisme autour de la figure de l'éclectique Jules Laurens, enfin, le portrait autour de Joseph-Siffred Duplessis, portraitiste de la cour de Louis XVI.

Ce parcours est à poursuivre dans la bibliothèque multimédia au rez-de-chaussée avec la peinture provençale du XIX^e siècle à nos jours, ainsi que des objets ethnographiques, archéologiques et scientifiques témoins de la curiosité des siècles passés.

Le genre historique

Genre majeur, la scène historique présente des sujets de la mythologie, de la religion, et de l'histoire profane, La portée morale et même sacrée des sujets représentés justifie un format de tableau souvent très grand , commandités pour orner des églises et des palais, La supériorité attribuée à ce genre s'explique aussi parce qu'il réunit tous les autres genres dits inférieurs,

Si des artistes originaires d'Avignon et du Comtat Venaissin s'y sont illustrés tel Étienne PARROCEL(Avignon 1696 – 1775 Rome) nombre de tableaux religieux ornant les églises du territoire étaient commandés à des artistes prestigieux directement dans leurs ateliers, souvent romains, ou lors de leurs séjours en Provence ,

L'adoration des mages du début 16ème s, provenant de la cathédrale Saint-Siffrein témoigne que ce territoire fut un point de rencontre entre l'art du Nord de l'Europe et l'art italien



Denis BONNET (Carpentras 1789 – 1877 Carpentras)

Copie d'après Annibale CARRACCI

(Bologne 1560 – 1609 Rome)

Le sommeil de l'Enfant-Jésus ,
huile sur toile

Anonyme, Flandres

Copie d'après Peter Paul RUBENS

(Siegen 1577 – 1640 Anvers)

Judith et Holopherne



Jacques BERNUS (Mazan 1650 – 1728 Mazan)

Divinité recevant des fleurs d'un génie ailé

Bas-relief en plâtre, cadre en bois polychrome

1^{er} quart 18ème s,

Jacques BERNUS (Mazan 1650 – 1728 Mazan)
ou Thomas BERNUS (Mazan 1741 – 1826 Carpentras)
Amour et Psyché
bas-relief en plâtre, 18ème s,



Étienne PARROCELL
(Avignon 1696 – 1775 Rome)

Diane et Actéon
huile sur papier



Armide sur le point de
poignarder Renaud
huile sur papier



D'après Annibale CARRACCI
(Bologne 1560 – 1609 Rome)
Persée et la Méduse
huile sur toile, **18ème s**,



Anonyme
Les adieux de Diane à Endymion
huile sur toile, **18ème s**,



D'après Peter Paul RUBENS
(Siegen 1577 – 1640 Anvers)
Silène ivre
huile sur toile, **18ème s**,

La copie



La copie

L'éducation artistique est présente à Carpentras depuis le XVII^e siècle, un enseignement du dessin étant dispensé au collège. Un cours y sera spécifiquement créé à partir de 1795 avec un professeur de dessin dédié. L'apprentissage se faisait en dessinant des modèles en plâtre reproduisant des statues antiques ou classiques et en copiant les œuvres des grands maîtres d'après des gravures. En 1887 est construite, dans un souci d'éducation aux arts appliqués, la galerie du musée, qui fait face à l'aile de la bibliothèque. Elle accueille au rez-de-chaussée l'école municipale de dessin et à l'étage sont exposés les modèles : tableaux, estampes, statues. Ce souci d'éducation aux arts est soutenu par l'État qui procède à l'envoi de tableaux dans les musées de Province, notamment de copies des grands maîtres à l'exemple du tableau peint par Auguste Sage reproduisant La Joconde de Léonard de Vinci.



Auguste Jules SAGE
(Paris 1829 – 1908 Paris)
Copie d'après Léonard de VINCI
(Vinci 1452 – 1519 Amboise)
La Joconde
Mona Lisa
1873
huile sur toile





Anonyme, école provençale
L'adoration des mages
huile sur bois, 1490-1510

Provient de la chapelle des fournisseurs et boulangers de la cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras, La scène d'offrande des rois mages à la Sainte Famille est encadrée par les saints protecteurs des fournisseurs et boulangers de Carpentras : à gauche Saint Honoré en tenue d'évêque tenant une pelle de boulanger et à droite Saint Maur en habit noir portant sa crosse d'abbé

La construction de la scène avec sa perspective géométrique que dessinent le temple en ruines et le carrelage du premier plan, inscrit cette œuvre dans cette école provençale influencée par la première Renaissance italienne

Les autres genres

Les tableaux ici présentés regroupent les scènes de genre (figuration de l'humain dans son quotidien), les représentations animalières, et les natures mortes, L'artiste y déploie son savoir-faire à figurer le réel,

Des grands noms de la peinture ont promu ces genres au niveau de chefs-d'œuvre, par des compositions qui ne sont pas de simples copies de la réalité mais bien des œuvres de l'esprit, exprimant notamment des idées morales,

Frans SNYDERS (Anvers 1579 – 1657 Anvers) célèbre collaborateur de RUBENS a composé des scènes monumentales de natures mortes et représentations animalières, Il y manifeste son talent à représenter dans le détail nombre d'animaux et il y raconte aussi des histoires, à la fois celle de l'opulence passée du port d'Anvers et celle plus anecdotique où les relations entre chats, chiens, poissons et autres phoques énoncent des leçons morales

Frans SNYDERS
(Anvers 1579 – 1657
Anvers)
La poissonnerie
1ère moitié 17ème s,
Huile sur toile



Frans SNYDERS célèbre peintre d'Anvers, compose cette scène de genre dans un très grand format normalement dévolu à la peinture d'histoire,

Cet étal de poissonnier situé sur une plage, déploie une abondante faune aquatique dans un foisonnement de courbes et contre-courbes typique de l'art baroque,

Peintre animalier reconnu il y représente avec précision chaque espèce : poissons, crustacés, mammifères aquatiques et terrestres(chiens, chats, humains)

Il a produit plusieurs tableaux monumentaux figurant ces étals de victuailles situés à Anvers , rappelant la splendeur passée de ce port flamand enclin au 17ème s,

Cette composition exprime aussi une leçon de morale : l'artiste a caché dans la masse foisonnante de cette pêche, une histoire émouvante, dans l'angle inférieur gauche : on y voit un phoque s'interposer entre son bébé et un chien, mais celui-ci par son regard signale un chat , animal quasi-sauvage, en ce temps, et à connotation maléfique : il constitue la véritable menace pour le petit phoque, On a là une scène dont la morale pourrait être que le danger n'est pas toujours où on le croit ,



Le paysage autour de BIDAULD

Jean-Joseph Xavier BIDAULD(Carpentras 1758 – 1846 Montmorency) a excellé dans l'art du paysage historique , talent reconnu à partir des années 1790, il réalise des paysages pour le roi d'Espagne à la Casita del Labrador à Aranjuez , pour le palais de l'Élysée à Paris et pour le château de Fontainebleau

A coté du paysage réaliste célébrant un pays ou idéaliste magnifiant des émotions ou des valeurs morales, un genre à part s'est développé autour de Nicolas POUSSIN (1594 – 1665) au 17ème siècle : le paysage historique, La représentation de la nature y domine une scène historique , BIDAULD se réclame de ce courant : étudiant le paysage d'après nature, en plein air, il utilise ces dessins pour créer en atelier, des compositions qui servent de cadre à des sujets historiques

Il a aussi peint des vues se voulant réalistes, mais recomposées suivant une vision idéaliste comme en témoigne sa représentation du Mont Ventoux



Jean-Joseph Xavier BIDAULD

(Carpentras 1758 – 1846 Montmorency)

Vue de l'aqueduc de Carpentras **1808-10**
huile sur toile

Un paysage idéal et non réaliste

L'aqueduc construit une ligne horizontale qui sépare le tableau en deux parties

En bas : premier plan arboré et animé,

dans les tons verts , En haut : ciel bleu

d'où se détache un massif montagneux,

Devant : la cascade de l'Auzon

Ce n'est pas la réalité, Tout est recréé

pour servir l'équilibre de la composition



Jean-Joseph Xavier BIDAULD
(Carpentras 1758 – 1846 Montmorency)
Carpentras coté Nord **1809**
huile sur toile

Il représente de manière réaliste la ville de Carpentras, blottie derrière ses remparts et dominée par ses nombreux clochers ,
Le premier plan est une invention de l'artiste, ses reliefs, sa végétation servant à créer, dans sa composition, un cadre et des effets de perspective

Joseph Siffred DUPLESSIS
(Carpentras 1725 – 1802 Versailles)
Jean-François DUCIS **1777**
= le poète dramaturge

et



Joseph Siffred DUPLESSIS
(Carpentras 1725 – 1802 Versailles)
Marie-Thérèse HEURTIN-DUCIS **1788**
huile sur toile

La sœur de
Jean-François DUCIS

Ces deux oeuvres illustrent son savoir-faire pour le rendu des carnations où il excellait et celui des étoffes atteignant une admirable maîtrise pour représenter les soies, voilages, velours ou encore dentelles.

Joseph Siffred DUPLESSIS
 (Carpentras 1725 – 1802 Versailles)
 Le chirurgien Antoine LOUIS
années 1770
 huile sur toile

Antoine LOUIS (1723 – 1792)
 Chirurgien d'origine lorraine , membre de l'académie royale de chirurgie, contributeur à l'Encyclopédie, est considéré comme un des pères de la médecine légale, C'est à son expertise que fait appel VOLTAIRE pour démontrer l'innocence de Jean CALAS injustement exécuté en 1762 pour le meurtre de son fils à Toulouse Il est un des concepteurs en 1792, de la machine à décapiter plus tard appelée guillotine Ce portrait témoigne de sa notoriété auprès des élites culturelles et scientifiques



Joseph Siffred DUPLESSIS
 (Carpentras 1725 – 1802 Versailles)
 L'abbé François ARNAUD 1769
 huile sur toile

En 1769 DUPLESSIS expose pour la première fois au Salon de l'Académie royale de peinture à Paris où il présente dix portraits
 DIDEROT écrit : « Voici un artiste qui s'est tenu caché pendant une dizaine d'années et qui se montre tout-à-coup avec trois ou quatre portraits vraiment beaux »
 Celui-ci contribue à cette reconnaissance

François ARNAUD(Aubignan 1721 – 1784 Paris) était membre de l' académie royale des inscriptions et belles lettres, journaliste, doté d'un esprit vif et brillant, apprécié des salons parisiens de Madame NECKER et de Julie de LESPINASSE

Joseph Siffred DUPLESSIS
 (Carpentras 1725 – 1802 Versailles)
 Benjamin FRANKLIN
 estampe 1779



Le portrait autour de DUPLESSIS

Joseph Siffred DUPLESSIS (Carpentras 1725 – 1802 Versailles) a été un portraitiste de renom, ayant peint les grandes figures de la cour de Louis XVI, à commencer par les portraits officiels du nouveau souverain en 1776 ou ceux de Benjamin FRANKLIN, un des pères de la nation américaine. On reconnaissait dans ses portraits la qualité essentielle de rendre compte du caractère du sujet et on soulignait son talent à représenter les carnations.

Marqué par sa formation à Rome auprès de Pierre SUBLEYRAS (1699 – 1749) il réalise quelques tableaux d'histoire pour la cathédrale de Carpentras après son retour en 1748,

Installé à Paris dès 1752 c'est dans le portrait qu'il connaît la notoriété dans les années 1770-80 répondant aux commandes de la cour, des personnalités de la vie politique, culturelle, scientifique parisienne et comtadine,

Après la Révolution il finit sa vie comme conservateur au château de Versailles

DIVERS



Louise Catherine BRESLAU (Munich 1856 – 1927 Neuilly)
Gamin 1893 huile sur toile

Artiste d'origine allemande, s'inscrivant dans le courant naturaliste et impressionniste, C'est une des rares femmes à accéder à la reconnaissance officielle dans les années 1880. Cette scène intime et bucolique constitue un chef-d'œuvre acheté par l'État français, exposé à Carpentras dès 1895.

Évariste BERNARDI de VALERNES
(Avignon 1816 – 1896 Carpentras)
Les Provençales 1890
huile sur toile





Adda CABANE

(Saint-Didier 1882 – 1974 Marseille)

Farniente **1908**

huile sur toile

Première femme de Vaucluse à exposer au Salon, en 1901, c'est une artiste de talent

Ce tableau est plein de naturel, de spontanéité et de dynamisme

Acheté par l'État et déposé au Musée de Carpentras

Adda ne fera pas de la peinture son métier, se consacrant à son rôle d'épouse et de mère

Autour de Jules LAURENS

Jules LAURENS (Carpentras 1825 – 1901 Saint-Didier) est un peintre éclectique caractéristique de l'art français au 19ème siècle, Il reçoit une formation académique à l'école des Beaux-Arts de Montpellier puis à celle de Paris mais ce sont les peintres paysagistes de plein air de l'école de Barbizon qu'il admire,

En **1844** il part comme illustrateur dans le cadre d'une mission géographique en Turquie et en Iran, Ce voyage va nourrir sa création lorsqu'il installe son atelier à Paris en **1849** à Paris, il produit des tableaux orientalistes mais aussi des vues de paysages des différentes régions françaises qu'il visite, Il excelle encore dans la gravure et traduit de nombreuses œuvres d'artistes fameux

Resté attaché à sa ville natale, il dote la bibliothèque d'un important fonds d'œuvres littéraires et artistiques, notamment en **1887** lorsqu'est bâtie la galerie du musée dont il assure l'accrochage



Jules LAURENS

(Carpentras 1825 – 1901 Saint-Didier)

Le Mont Ventoux vu depuis la route de Bédoin **1884**

huile sur toile

Jules LAURENS

(Carpentras 1825 – 1901 Saint-Didier)

Paysage du Comtat Venaissin

2ème moitié 19ème s,

huile sur toile

Il s'inspire du célèbre Chêne de Flaget ou de Vercingétorix près d'Ornans, peint en 1884 par le maître du réalisme, Gustave COURBET et fait du chêne le sujet emblématique du Comtat Venaissin, Il reprend la composition audacieuse de COURBET où le ramage de l'arbre sort du cadre pour en souligner la monumentalité





//

Gustave COURBET(1819 – 1877)

Le chêne de Flagey **1864**

ou chêne de Vercingétorix, camp de César près d'Alésia, huile sur toile, 89 x 111,5 cm, Ornans(25)

Les orientalistes

Autour de l'œuvre orientaliste de Jules LAURENS(1825 – 1901) de nombreux tableaux sont venus enrichir le fonds, illustrant cet Orient souvent fantasmé et ce goût du voyage pour un ailleurs qui intrigue et attire

L'explorateur et géographe Joseph EYSSÉRIC(Carpentras 1860 – 1932 Carpentras) a parcouru le monde dans le cadre notamment de missions géographiques, Il fait connaître les résultats de ses études dans des revues scientifiques et surtout publie chez DELAGRAVE des manuels de géographie dans lesquels nombre de générations d'élèves ont découvert le monde,

Ayant reçu une éducation artistique, grand admirateur de son aîné et maître Jules LAURENS , il a photographié et croqué les contrées qu'il a visitées et explorées, puisant dans ce corpus pour créer des tableaux où l'exotisme ne diminue en rien le réalisme de ses paysages



Joseph EYSSÉRIC(Carpentras 1860 – 1932 Carpentras)

Paysages de Méditerranée et d'Asie

Oriental fumant la pipe
2ème quart 19ème s,
crayon, aquarelle, lavis



Donné par l'empereur **1867**
Évremond de BÉRARD (Guadeloupe 1824 – 1881 Paris) Bords de l'Hoogly (Inde)
1866 huile sur toile

L'art Qajar



Danseuse au tambourin / Guerrier / Le shah / Danseuse aux cymbalettes

huile sur toile vers 1820

De son voyage en Iran, Jules LAURENS (1825 – 1901) a rapporté des œuvres produites sous la dynastie des Qajars, régnant de 1786 à 1925.

Les quatre peintures de grand format provenant vraisemblablement d'un même ensemble devaient orner un palais de Fath'Ali Shah (règne : 1797 à 1834). Les figures du guerrier et des danseuses richement apprêtées qui entourent le portrait du Shah servent son prestige.

L'art iranien au XIXe siècle adopte la technique occidentale de la peinture à l'huile sur toile mais reste attaché aux traditions orientales de la peinture en deux dimensions. Les personnages sont figurés frontalement, sans souci du modelé et de la profondeur, et se détachent d'un fond où la perspective est évoquée par une colonne ou une fenêtre. Sur ces grands aplats, l'artiste se concentre à peindre avec un soin et une exactitude remarquable chacun des détails du visage, du vêtement et des parures.

Fin de la visite ,,,

En partant, contre le mur de l'Hôtel-Dieu :

